Napoléon

LA NUIT DE FONTAINEBLEAU

La tentative de suicide de Napoléon

De la belle ouvrage, portée par le jeu très sensible des interprètes
Armelle Héliot

Une pièce captivante - **FranceInfo Culture**
À voir, absolument - Point de Vue
Un huis clos époustouflant - Coup de théâtre
Un spectacle aussi sidérant qu'édifiant - **prestaplume**
Impressionnant et captivant - **Blog Unification**
Une pièce à ne pas manquer - Publik'Art
C'est captivant - Artistik Rezo
Un texte magnifiquement écrit - **Epixod**
Une pépite ! - It Art Bag

AVEC DAMIEN GOUY, LOÏC RISSER OU ÉDOUARD MICHELON ET VINCENT ARNAUD

UNE PIÈCE DE PHILIPPE BULINGE
PARUE AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

THE BICENTENARY OF NAPOLEON'S DEATH
1821 2021

2021
ANNÉE NAPOLÉON
fondationnapoleon.org

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

Napoléon, la Nuit de Fontainebleau

Une pièce de Philippe Bulinge

Mise en scène et scénographie : Maude et Philippe Bulinge
Costumes : Marilyn Fernandez François
Décors : Ateliers Intersignes
Lumières : Rémi El Mahmoud

Avec : Damien Gouy, Loïc Risser ou Édouard Michelon et Vincent Arnaud.

Durée : 1 h 20 minutes
Résidences de création :
Espace Brenot de Grigny (69) / Auditorium de Chaponost (69) /
Espace 44 de Lyon (69) et Comédie Odéon de Lyon (69)
Avec le soutien de la Comédie Odéon de Lyon (69)
Avec le soutien financier de de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et de la SPEDIDAM.

LE SPECTACLE A ÉTÉ LABELLISÉ

« 2021, ANNÉE NAPOLÉON »
PAR LA FONDATION NAPOLÉON

2021
ANNÉE NAPOLÉON
fondationnapoleon.org

ET PAR LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES CITÉS NAPOLÉONIENNES - DESTINATION NAPOLÉON

THE BICENTENARY OF NAPOLEON'S DEATH
DESTINATION NAPOLEON
1821
2021

La pièce a été jouée 65 fois :

- le 7 mai 2021 au Théâtre de Fontainebleau (77)

- le 27 mai 2021 à l'Hôtel Kergorlay-Langsdorff de Paris (75)

- le 19 juin 2021 au Festival Rencontres de Theizé (69)

- du 24 juin au 31 juillet 2021, du mercredi au samedi (***23 représentations***) au Théâtre à la Folie Théâtre (Paris 11°)

- Le 28 août 2021 au Château de Saint-Marcel de Félines (42)

- Du 4 novembre 2021 au 15 janvier 2022, les jeudis, vendredis, samedis à 19 h (***23 représentations***) au Théâtre L'Archipel (Paris 10°)

- le 13 novembre 2021 au Théâtre municipal de La-Roche-sur-Yon (85)

- les 11 et 12 décembre 2021 au Centre Cormier de Marseille (13)

- Du 12 au 19 octobre 2022 (7 représentations) au Théâtre des Marronniers de Lyon (69)

- Les 21 et 22 avril 2023 au Théâtre L'Âne-Vert de Fontainebleau (77)

- Les 20 et 21 juillet 2023 au Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix (21)

- Le 1er août 2023 au Château de Ménonval (76)

Un huis clos historique...

François Bouchot (d'après Ferri Gaetano), Napoléon signe son abdication à Fontainebleau. 4 avril 1814, 1843, musée de l'Histoire de France (Versailles).

Un épisode historique et véridique

Château de Fontainebleau.
Nuit du 12 au 13 avril 1814.

Quelques jours après sa première abdication et la fin de l'Empire, alors que les dernières négociations menées par le Général de Caulaincourt lui ont attribué l'île d'Elbe comme nouveau royaume, Napoléon, sans armée, abandonné de tous, déchu et désespéré, tente de se suicider.

De cet épisode historique et véridique, longtemps tenu secret par ses différents protagonistes, Philippe Bulinge tire un formidable huis clos théâtral entre Napoléon, le Général de Caulaincourt – son diplomate et surtout l'un des seuls à lui avoir régulièrement tenu tête – et le docteur Yvan, chirurgien au service personnel de l'Empereur depuis près de quinze ans.

Qui tente de mourir, cette nuit-là ? L'homme ou l'Empereur ? L'être tourmenté et épuisé ou la légende qui est née avec lui ? Peut-on laisser mourir Napoléon ? Peut-on l'aider à mourir ?

...où se joue le destin d'un homme déchu et désespéré.

NAPOLEON.ORG
LE SITE D'HISTOIRE DE LA FONDATION NAPOLÉON

Un vrai plaisir de lecture

« Auteur et metteur en scène, Philippe Bulinge nous offre une pièce, au style maîtrisé où se mêlent émotion et équilibre psychologique des personnages, en cette nuit du 12 au 13 avril 1814 au cours de laquelle Napoléon tente de suicider. Un vrai plaisir de lecture. » - Irène Delage.

Qui tente de mourir, cette nuit-là ? L'homme ou l'Empereur ?

Napoléon : As-tu vécu vraiment, Napoléon ? As-tu passé un seul instant sans le regard de l'autre ? Sans chercher le regard de l'autre, l'écoute de l'autre, l'admiration, l'adoration de l'autre ? Tes mots ne sont pas ceux d'un être vivant, Napoléon. Tu t'es voulu… Dieu ? Une espèce de Dieu à mi-chemin entre le ciel et la terre ?... Et ce soir, tu as froid comme le dernier des hommes. Tu as froid, dans chacun de tes os, jusqu'à la douleur. Plus qu'en Russie. Plus qu'en enfer. - scène 1.

L'être tourmenté et épuisé ou la légende qui est née avec lui ?

Napoléon : Oui, Caulaincourt, j'ai commis des erreurs ! Et vous le savez mieux que quiconque. Oui, Caulaincourt, j'ai trop cru en ma bonne étoile et en mon armée invaincue ! Oui, Caulaincourt, mon ambition aurait dû connaitre des limites ! Mais qui a profité de chacune de mes erreurs ? Qui s'est jeté dessus comme un chien galeux se jette sur un morceau de viande que le boucher a négligé de surveiller ? Des hyènes, ce sont des hyènes ! Les hyènes ne sont pas des artisans de paix !
Vae Victis ! Malheur aux vaincus ! Vae Victis ! En quoi furent-ils malheureux ?
Je les ai tous vaincus, et vaincus, je les ai tous laissés sur leur trône. Le Russe, Le Prussien, L'Autrichien. Tous. J'ai épousé une archiduchesse autrichienne. Mon fils est à moitié autrichien. Combien de fois les ai-je vaincus ? Et combien de fois leur ai-je tendu la main ? - scène 4.

Peut-on laisser mourir Napoléon ? Peut-on l'aider à mourir ?

Napoléon : Caulaincourt, j'ai froid… Vite, Yvan, vite.
J'ai si froid, Caulaincourt, et il faudra faire battre les tambours. Ma carcasse résiste encore ! Battre les tambours et une charge ! Une belle charge ! Garde en tête ! Ma carcasse résiste encore et c'est intolérable !

Yvan, qui se rapproche de nouveau un verre à la main : Le poison s'est trouvé peut-être éventé…

Napoléon : La charge, garde en tête !

Yvan : Sire…
Napoléon : Mon cadavre hésite et tergiverse ! Et vous me proposez des peut-être ?
Yvan : Sire…
Napoléon : Agissez, Yvan !
Yvan : Sire… Que voulez-vous ? (Silence.) Que voulez-vous, exactement ?
Napoléon : Vous le savez très bien, docteur. -Sc 6.

Histoire, contexte et personnages

Nuit du 12 au 13 avril 1814. Un homme, seul, dans une petite pièce du Château de Fontainebleau, ouvre une fiole, en verse le contenu dans un verre, le dilue dans l'eau et le boit.

Le premier Empire n'est plus. Napoléon vaincu en Russie en 1812 par le général hiver, puis repoussé d'Allemagne en 1813, mais aussi d'Espagne, s'est trouvé contraint de livrer bataille en France au cours des premiers mois de 1814. Malgré des succès qui rappellent la campagne d'Italie du Général Bonaparte, les Alliés sont rentrés dans Paris le 31 mars. Ont commencé alors les défections aussi bien civiles que militaires, qui se sont accumulées de jour en jour, et l'abdication de Fontainebleau du 6 avril 1814 est le point final de la campagne de France.

Les Bonaparte ne règnent plus.

Nuit du 12 au 13 avril 1814. Aux environs de trois heures du matin, le grand écuyer, le Général de Caulaincourt, est appelé par l'Empereur, qu'il découvre alité et malade.

Les deux hommes restent un long moment ensemble. Napoléon peint son avenir en noir. Puis il est pris de nausée et il se met à délirer. Caulaincourt veut appeler de l'aide mais Napoléon l'en empêche. L'Empereur lui confie alors les lettres reçues de l'Impératrice Marie-Louise et une autre, une lettre d'adieux, qu'il lui confie. Il lui remet également quelques objets et lui demande d'aller dire à Joséphine qu'il pense toujours à elle. Profitant d'un nouveau malaise, Caulaincourt fait appeler le docteur Yvan.

Nuit du 12 au 13 avril 1814. Un homme accourt auprès de l'Empereur, un nécessaire de médecin à la main.

Le docteur Yvan ne semble pas comprendre ce qui peut mettre Napoléon dans un tel état. Après quelques échanges, il veut faire boire un vomitif à l'Empereur qui refuse : il demande, en effet, à son médecin personnel, une nouvelle dose de poison. L'homme, s'arc-boutant sur sa conscience, refuse et s'enfuit. Napoléon se résigne à vivre pour écrire ses mémoires.

Le lit où Napoléon s'épuise à tenter la mort - Château de Fontainebleau.

Armand Augustin de Caulaincourt (1773-1827) est un général et diplomate français de la Révolution et de l'Empire.

Dès la fin du Consulat, il devient diplomate et grand écuyer de Napoléon 1er, c'est-à-dire chargé de l'organisation quotidienne et de la protection de l'Empereur. Ambassadeur en Russie à partir de 1807, il tente de détourner Napoléon de l'aventure russe, prédisant le désastre lié à l'hiver. Pendant la débâcle de 1812, il a le privilège d'un long voyage en traineau avec l'Empereur, qui rentre d'urgence à Paris pour réorganiser l'Empire. Il partage ainsi son intimité ce qui renforce la confiance entre les deux hommes. À partir de novembre 1813, il est ministre des relations extérieures et doit négocier avec les Alliés qui veulent la fin de l'Empire. Son avis, semble-t-il, a été prépondérant pour décider Napoléon à abdiquer.

Noble mais s'étant mis au service de la Révolution, cultivé, et ayant sans doute une haute idée de lui-même mais aussi de son devoir, Caulaincourt est un fidèle d'entre les fidèles. Il est aussi l'un des seuls à oser tenir tête à Napoléon. Ses Mémoires, parues en 1933, sont un formidable témoignage de l'histoire impériale.

Caulaincourt, le coupant : Je refuse d'être le spectateur impuissant de votre agonie !

Napoléon : Mais au nom du long voyage que nous avons vécu ensemble, au nom de cet interminable retour depuis la Pologne jusqu'à Paris, serrés l'un contre l'autre dans un traineau tiré par deux chevaux – deux hommes que le froid rassemble sous une fourrure épaisse et lourde mais bien insuffisante sont à jamais liés et vous le savez bien ! – au nom de ces deux semaines, je veux bien vous répondre, Caulaincourt. Vous comprendrez alors pourquoi il faut laisser cette porte fermée. C'est juste une question de logique, vous verrez.

Caulaincourt, amer : La mort d'un homme, un choix logique ? Dans quelle tragédie avez-vous lu cela ? Phèdre ? Bérénice ?

Napoléon : Point d'ironie entre nous Caulaincourt. Vous savez que j'ai raison.

Caulaincourt : Vous m'imposez de jouer un drôle de rôle.

Napoléon : Dans quelques minutes, vous verrez que le mien sera plus pénible encore.

Caulaincourt : Pardon, sire… Que Votre Majesté me pardonne… Mais voilà des semaines, des mois, que je me bats, auprès de tous, contre tous, pour vous obtenir… la vie. Quand tous veulent vous voir mourir… Je n'ai pas ménagé ma peine, sire… La haine du roi de Prusse dépasse l'entendement… On envoie des assassins à Fontainebleau par esprit de vengeance ou pour seulement simplifier les négociations… On fait dormir des soldats dans les couloirs pour vous protéger… Mais malgré tout, j'ai obtenu des engagements précis. Des engagements qui sauvent votre vie.

Napoléon : De quelle vie parlez-vous, Caulaincourt ?

Caulaincourt, après un long silence : Le fait que je ne vous adule pas, le fait que je ne vous idolâtre pas, ne signifie pas que je ne vous aime pas. Le fait que je ne sois pas comme tous ceux qui vous admirent au point d'avoir les genoux toujours sales, et dont je ne vois plus, ce soir, de trace nulle part, ne signifie pas que je ne vous aime pas. - scène 4.

Alexandre-Urbain Yvan (1765-1839) est un chirurgien français.

Affecté à l'armée d'Italie de Bonaparte, il est promu chef adjoint des Invalides en 1798. Il entre au service personnel de Napoléon en 1800. C'est sans doute lui qui fournit à Napoléon, dès 1812, une première dose de poison car l'Empereur, en cas de défaite, ne voulait pas tomber vivant au mains de ses ennemis.

Le médecin ne quittera plus son patient jusqu'en 1814 et cette fameuse nuit du 12 au 13 avril où il a le courage de refuser la mort à l'Empereur qui la lui réclame. Napoléon lui en tiendra certainement rigueur puisqu'à son retour en 1815, il refusera de le recevoir.

Yvan : Sire ? Réveillez-vous, je vous en prie… Caulaincourt, aidez-moi à redresser sa Majesté. Cet oreiller… Là… C'est mieux… Voilà une préparation qui devrait apaiser vos douleurs, sire. (Napoléon semble se laisser faire par Caulaincourt et Yvan, ce dernier portant aux lèvres de l'empereur la préparation fumante qu'il vient de concocter.)

Napoléon : Ce breuvage n'a pas le goût de celui que j'ai déjà pris.

Yvan : Il devrait vous soulager.

Napoléon, repoussant le verre : Ce n'est pas ce soulagement-là que j'attends de vous, docteur Yvan.

Yvan : Cette potion devrait vous faire vomir davantage.

Napoléon : Vous ne comprenez pas, docteur… Je ne veux pas que l'on me sauve… Il n'y a rien d'accidentel ou d'involontaire dans ce dernier geste… Je veux… j'exige que vous me redonniez une dose nouvelle de ce poison dont vous m'aviez tant vanté les mérites… Une nouvelle, docteur Yvan, pour faire oublier l'inefficacité, malheureuse, de la première.

Yvan : Buvez, sire.

Napoléon : Malheureuse pour votre réputation professionnelle, mon cher Yvan.

Yvan : C'est… C'est impossible...

Napoléon : Impossible n'est pas français.

Yvan : Buvez, sire.

Napoléon : Non, je ne boirai rien d'autre qu'une nouvelle dose de ce poison. Donnez-moi cette dose, docteur Yvan, je vous l'ordonne.

(Yvan se redresse lentement et fait quelques pas en reculant, s'éloignant du lit.)

Je vous l'ordonne, Yvan.

Yvan : Je dois refuser, sire.

Napoléon : Je vous l'ordonne et je ne peux tolérer que l'on me résiste ainsi. Il n'y a que mes ennemis pour me résister autant, Yvan. Pensez à cela. Et c'est un devoir pour vous, c'est un service que me doivent ceux qui me restent attachés, de m'obéir quelques instants encore.

Yvan : Ne doutez pas de mon attachement, je vous en prie. Ni de ma loyauté, ni de ma fidélité, sire. Mais mon devoir m'ordonne de vous sauver.

Note d'intention :

Entretien avec Philippe Bulinge, auteur et metteur en scène

Pourquoi, après avoir longtemps côtoyé Edmond Rostand, l'auteur de Cyrano de Bergerac et son œuvre, écrire une pièce sur Napoléon ?

C'est pour moi une suite tout à fait logique.

D'abord parce que Rostand a écrit un formidable Aiglon joué par Sarah Bernhardt, qui me ramène régulièrement au héros de mon enfance, Napoléon.

Ensuite, parce que, si Rostand incarne la dernière résurgence du drame romantique et si ses pièces convoquent l'Histoire avec un grand H, le Paris du 17ème pour Cyrano, l'Autriche de 1830 pour L'Aiglon par exemple, ses personnages, ses héros, ne la font pas, ne participent pas à sa course. Ce sont des personnages qui échouent.

Or, si Napoléon fait l'Histoire, s'il en a écrit des pages et des pages magnifiques... si, après lui, les Romantiques parleront de la fin de l'Histoire... si Napoléon, c'est l'histoire en marche incarnée, « une force qui va » dirait Hugo... dans cette nuit du 12 au 13 avril 1814, où il n'est plus rien, où il n'a plus aucune prise sur les événements, il n'est plus un acteur de l'histoire, mais un spectateur passif, démuni. Un homme comme un autre qui fait tragiquement le bilan de son existence, aussi bien politiquement qu'humainement : « Je ne suis plus Empereur, mon fils n'a jamais eu de père et je ne suis pas avec la femme que j'ai toujours aimée ».

Comme un héros de Rostand, comme les hommes modernes que nous sommes ?

Oui, car un personnage parle toujours de l'homme d'aujourd'hui.

J'aime l'Histoire, parce qu'elle révèle l'homme dans sa permanence. Interroger la vie, par exemple, d'un chevalier du Moyen-Âge, c'est chercher dans cet homme ce qui est commun à tout homme, ce qu'il dit, par sa manière d'agir ou de ne pas agir, de l'homme éternel. Le monde change en permanence, les civilisations naissent et meurent, mais j'aime, je vis, je meurs, j'espère, je pleure comme le premier homme.

Incarner sur scène Napoléon dans cet instant formidablement dramatique de la nuit de Fontainebleau, clin d'œil d'ailleurs que fait l'Histoire au théâtre en provoquant un véritable huis-clos théâtral, c'est pousser cette recherche jusqu'à son paroxysme. C'est rendre et révéler Napoléon profondément humain. Le geste suicidaire de l'Empereur interroge sa Geste, bouscule l'image et le mythe qu'il a patiemment construits et que les décennies et les siècles suivants parachèveront.

Le geste désespéré de cet homme devient un véritable point de convergence entre ce que je suis, ce que vous êtes et ce que fut un homme mort il y a 200 ans.

L'incarner, le mettre sur les planches, c'est lui enlever tous les masques, tous les artifices qu'un homme porte pour se cacher des autres hommes et aussi se tromper soi-même. Napoléon se suicidant sur scène, c'est se retrouver devant un corps vieilli et abîmé, réel, concret. C'est se retrouver devant un homme nu qui ne cache plus rien, qui ne ment plus, qui ne peut plus agir sur l'Histoire.

Un homme profondément méconnu.

Méconnu ? Mais il y a autant de livres sur Napoléon que de jours qui nous séparent de sa mort !

Oui, mais qu'a-t-il dans la tête ? Que ressent-il ? Que pense-t-il ? On sait tout de Napoléon, affirmez-vous ? En êtes-vous certain ?

Que penser, en effet, quand l'on se rend compte que les biographes de Napoléon ne consacrent au mieux qu'un ou deux courts paragraphes à cette nuit de Fontainebleau, alors que l'on peut légitimement penser que ces instants tragiques ont sans doute hanté pendant de longues années l'esprit de Napoléon ? Il faut s'intéresser à l'esprit humain et à ses méandres quand on fait des recherches historiques, sinon on passe à côté de l'essentiel.

En écrivant et en montant Les Rostand, qui raconte l'histoire d'un couple de poètes, je me suis rendu compte que, pour la plupart des personnages historiques ou des figures artistiques, on connait davantage les œuvres ou les événements que les personnes qui les ont produites ou vécus. On connait d'ailleurs plus souvent la réception des œuvres ou les conséquences d'une décision politique ou militaire que les réflexions ou les ressorts psychologiques qui sont en œuvre.

Dire : « Le 18 juin 1815, Napoléon est vaincu par Wellington à Waterloo », c'est une chose. Parler du contexte géopolitique, c'est une chose. Mais savoir ce qu'a ressenti Napoléon au moment où la défaite est certaine en est une autre. Savoir ce qui a poussé psychologiquement Napoléon à revenir de l'île d'Elbe en est une autre.

La Vie de Napoléon par lui-même d'André Malraux, collage particulièrement fin des pensées de l'Empereur, m'a

particulièrement touché : il remettait Napoléon au centre de sa propre histoire. C'est sa voix qui nous parle de lui-même.

Avec ma pièce, j'ai choisi l'un des moments de son histoire où l'Empereur n'est pas en représentation, un moment où je peux avoir une chance de l'atteindre vraiment, de le toucher du bout des doigts.

Mon travail, en tant que créateur de spectacle, c'est de faire ressentir aux spectateurs les émotions et les mouvements d'âme que le personnage ressent. C'est pourquoi il me fallait trouver un instant dans son existence qui serait une sorte de frontière entre la vie et la mort pour que puisse s'exprimer pleinement son humanité la plus profonde et non l'image qu'il veut donner de lui. Je suis certain qu'il en existe d'autres, de ces instants.

Qu'en est-il alors, dans votre travail d'écriture et de mise en scène, de la vérité historique ?

Elle est fondamentale : je ne cherche pas à créer un personnage fictif que je pourrais plier à ma volonté, mais à retrouver les émotions d'un être qui a réellement existé. Je sais que je ne peux être certain à cent pour cent de ce que Napoléon ressent, mais je dois m'efforcer d'être le plus juste possible parce que je veux qu'un véritable dialogue s'instaure entre lui et moi pendant l'écriture, puis sur les planches. Si je travestis ce qu'est Napoléon, je monologue ! Or je veux parler avec Napoléon ! Pour que le spectateur puisse l'entendre vraiment. Je sais que je ne peux être sûr de rien mais ma tentative est sincère et honnête. Nous sommes au théâtre, je sais que le comédien que je dirige incarne un Napoléon qui n'est pas Napoléon mais un personnage. Mais je veux tendre vers cela, comme on parfait un diamant : plus nous serons précis, plus nous permettrons à chaque spectateur de ressentir et de saisir ce qu'est Napoléon à cet instant.

Parce que le théâtre, ce n'est qu'un miroir que l'on tend au spectateur pour qu'il se regarde lui-même ! Il faut donc que ce miroir soit très précis. Je me suis beaucoup documenté. J'avais déjà publié, il y a quelques années, une édition des Mémoires du Maréchal Marmont[1], l'un des maréchaux dont la défection entraîna la chute de Fontainebleau. Il y a une véritable recherche qui se développe autour des événements de Fontainebleau et d'un personnage comme le Général de Caulaincourt. J'espère également que la pièce suscitera des envies et des curiosités pour connaître davantage Napoléon et les autres protagonistes de cette nuit.

[1] Maréchal Marmont, ***Avec Bonaparte, Mémoires***, texte établi et commenté par Philippe Bulinge, Paris, Arléa, 2004.

Paul Delaroche, Napoléon 1er à Fontainebleau, le 31 mars 1814, Paris, Musée de l'Armée.

Né en 1974, à Lyon, **Philippe Bulinge** fonde en 2004 avec son épouse, Maude, chorégraphe, la Compagnie Intersignes.

Parallèlement à ses fonctions d'auteur-metteur en scène, il devient chercheur en Lettres Modernes.

Ses travaux et ses pièces sont publiés aux éditions Théâtrales, Arléa, L'Harmattan, Garnier-Flammarion et Triartis. Il organise le premier colloque sur l'œuvre d'Edmond Rostand et découvre en 2004 un manuscrit inédit de l'auteur de ***Cyrano*** : la traduction du ***Faust de Goethe*** qu'il décide de mettre lui-même en scène en 2013, rencontrant le succès lors de deux tournées en France.

Il crée alors, en 2015, ***Les Rostand***, l'histoire d'un couple qui se construit et se détruit autour de l'acte d'écrire et de ses difficultés, jouée à Paris et dans toute la France plus de 80 fois.

L'une des représentations a lieu le soir des attentats de Paris. Le choc l'amène à concevoir un drame où le quotidien d'un couple rencontre la tragédie antique de la jeunesse et de l'engagement par excellence. Ce sera ***Antigone, 13 novembre*** en 2019.

En 2016, il explore l'univers de ***Camille Claudel*** que chorégraphie son épouse, poursuivant une trilogie sur les femmes artistes, commencée avec Rosemonde Gérard dans ***Les Rostand***. Cette trilogie s'achève en 2018 avec ***Isadora, je suis libre !***, qui mêle danse, théâtre et vidéo, spectacle confrontant la danse libre d'Isadora et le regard sur le handicap psychique.

Ses souvenirs d'enfance lui inspirent en 2016 ***Les Malandrins de Chartreuse***, véritable roman de cape et d'épée dans le décor naturel et majestueux de la Chartreuse, réunissant près de 3 600 spectateurs. En 2017, il écrit un spectacle pour enfants et adolescents, ***Noël 1914***.

En 2018, il écrit et met en scène ***Vivaldi au carré***, spectacle pluridisciplinaire mêlant théâtre, danse et opéra.

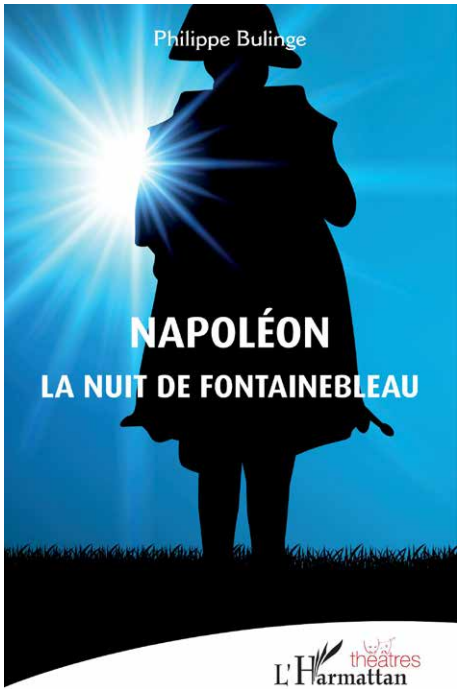
Une année 2018 décidément prolifique avec encore ***1670, Les Amants de la Voie Sarde***, fresque historique, où l'amour côtoie la violence des hommes, dans un vibrant hommage au théâtre populaire du 17ème siècle et à l'histoire de la Savoie, véritable succès avec plus de 4 350 spectateurs.

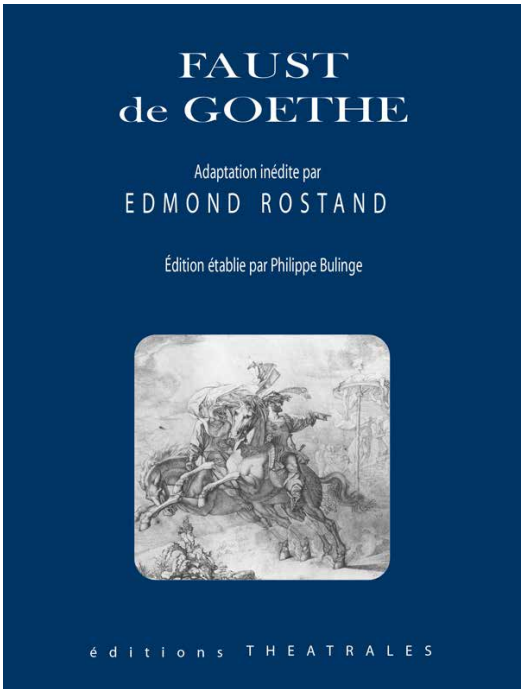
Il dirige depuis 2019 la manifestation artistique et culturelle **Trésors de Chartreuse** pour laquelle il écrit le spectacle ***Des Hommes derrière l'Histoire,*** sur l'industrialisation de la Chartreuse entre 1880 et 1940 et, en 2021, ***1920, le vent se lève***, évocation des grèves de l'année 1920 et des combats pour l'émancipation des femmes.

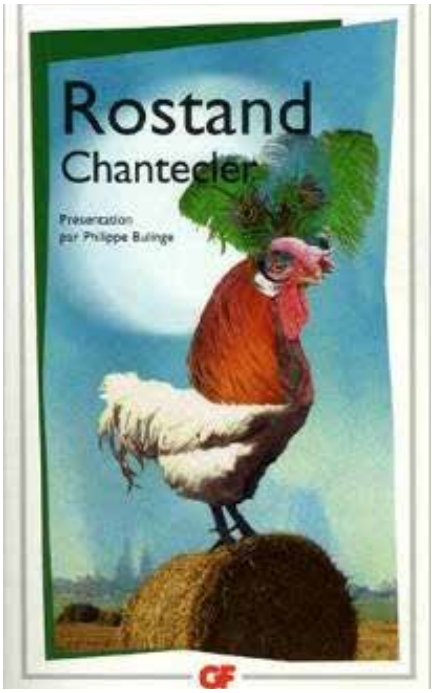
Il achève ***Napoléon, la Nuit de Fontainebleau*** en 2019. La pièce, qui raconte la tentative de suicide de l'Empereur déchu, est publiée la même année aux éditions L'Harmattan, créée en 2021 et labellisée par la Fondation Napoléon, "2021, Année Napoléon".

En 2022, la voie sarde devient ***La Voie de la Liberté***, succès sans précédent, avec 2620 spectateurs en une seule saison, qui découvrent l'histoire de la Résistance en Chartreuse.

En janvier 2023, il écrit et met en scène le spectacle ***Monsieur Paul***, sa treizième création théâtrale, sur la vie de Paul Bocuse avec le soutien du Groupe de La Couronne - réseau de salles de la périphérie lyonnaise.







Lieu de l'action et éléments de scénographie

Il ne s'agira pas de reproduire à l'identique la petite chambre de l'Empereur au château de Fontainebleau, mais de créer un espace épuré, entouré d'ombres, avec, au centre, le lit de camp de Napoléon sur lequel il est couché tout au long de la pièce. Le lit, perdu dans la nuit comme une barque au milieu de l'océan, devient ainsi une double métaphore : celle de l'abandon et celle des îles de son exil (Elbe et préfigurant Sainte-Hélène).

En fond de scène, un ciel bleu-nuit et trois grandes tentures reprenant les principales victoires napoléoniennes, tentures omniprésentes, écrasant notre Napoléon alité, sous le poids de la gloire passée et des illusions perdues.

La petite chambre à coucher où s'est déroulée la tentative de suicide de Napoléon - Château de Fontainebleau.

Retour sur la première au Théâtre de Fontainebleau (7 mai 2021)

Une première au goût particulier parce que jouée sans spectateur mais en direct sur la page Facebook de la Ville, COVID oblige... Il était important cependant d'offrir au public bellifontain cette représentation, quelques jours après le 5 mai, alors que toutes les manifestations organisées pour la commémoration sont reportées ou annulées.

Damien Gouy

Damien Gouy se forme à l'ENSATT (ex-Rue Blanche), 65e promotion.

De 2006 à 2015, il est membre permament de la troupe du Théâtre National Populaire et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, les cinq premières pièces du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo, et Mai, juin, juillet de Denis Guénoun. Il tient le rôle du laboureur dans Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz et celui de Catalinon dans Don Juan de Tirso de Molina.

Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen, Clémentine Verdier, Juliette Rizoud, Clément Morinière.

Il travaille également à l'écran, sous la direction entre autres de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillieres, Thierry Binisti, Jean Baptiste Saurel, Quentin Reynaud…

Avec d'anciens camarades du TNP, Il fonde la compagnie Théâtre en pierres dorées et dirige artistiquement le festival de théâtre Les Rencontres de Theizé. Il a été récemment à l'affiche dans Bettencourt Boulevard de Michel Vinaver, au Théâtre National de La Colline.

Loïc Risser

Loïc Risser est lui aussi un ancien élève de l'ENSATT (ex-Rue Blanche), 67e promotion, qu'il intègre en 2005 après des études de lettres.

Diplômé en 2008, il travaille ensuite, notamment, pour Claudia Stavisky (Lorenzaccio de Musset), Luc Clémentain (D'un retournement l'autre de Frédéric Lordon) et Fabian Chappuis (Andorra de Max Frisch).

En 2019-2020, il joue au Théâtre de la Ville et en tournée nationale dans La Chambre désaccordée de Marc Lainé. Au cinéma il a tourné dans Quai d'Orsay de Betrand Tavernier, Belles Familles de Jean-Paul Rappeneau, Sauver ou Périr de Frédéric Tellier, La Belle Saison de Catherine Corsini, Au nom de ma fille de Vincent Garenq, Debout sur la montagne de Sébastien Betbeder, Rouge de Farid Bentoumi, Délicieux d'Eric Besnard, Elle s'appelait Sarah de Gilles Paquet-Brenner, L'Etranger de Niki Iliev...

Édouard Michelon

Après quelques années passées dans la publicité, Edouard Michelon se forme à l'Ecole Claude Mathieu (2006-09). Au théâtre, il participe à une vingtaine de pièces des répertoires classique et contemporain : Molière, Marivaux, Lope de Vega, G. Feydeau, N. Erdman, M. Boulgakov, C.F. Ramuz, N. Kolyada, F. Marra… Dernièrement, il jouait dans l'adaptation du conte de Peau d'âne de Florence Le Corre d'après Charles Perrault, mise en scène par Pénélope Lucbert et Trop de Jaune. Les dernières heures de Van Gogh d'Emmanuel Fandre, mis en scène par Orianne Moretti. Édouard tourne également devant la caméra, notamment sous la direction de Guillaume Nicloux, Roman Polanski, Xavier Giannoli, Jean-Pierre Jeunet, Fabrice Gobert, Hervé Hadmar … Récemment, on a pu le voir dans la première saison de Mixte sur Amazon Prime Video et les dernières saisons d'Engrenages et de Baron Noir sur Canal+.

Vincent Arnaud

Vincent Arnaud est un fidèle de la Compagnie Intersignes pour laquelle il travaille depuis 2013, participant à 5 créations.

Il a été particulièrement remarqué pour son interprétation dans la pièce Les Rostand, jouée 82 fois à ce jour, dont deux longues sessions parisiennes. Mais aussi pour Antigone, 13 novembre et les Amants de la Voie sarde.

Il travaille également pour les compagnies Théâtre Debout pour laquelle il a joué dans Cendres sur les mains de Laurent Gaudé, Le lien-théâtre et le théâtre Saint-Martin de Vienne.

Un tournage au Château de Fontainebleau !

Le 9 février, la Compagnie a eu le bonheur d'être accueilli au Château de Fontainebleau pour le tournage de la bande annonce du spectacle que nous vous avons dévoilée début mars...

Vive émotion de se retrouver dans les lieux-mêmes où se déroula le drame de cette nuit de Fontainebleau. Un immense merci au Château et à son équipe pour cet accueil !

Médias !

Bande annonce du spectacle tournée au Théâtre municipal de Fontainebleau

https://vimeo.com/547849007

Napoléon, la Nuit de Fontainebleau - bande-annonce

Bande annonce du spectacle tournée au Château de Fontainebleau

https://vimeo.com/519396102

Live-streaming intégral du 7 mai 2021 au Théâtre Municipal de Fontainebleau

https://vimeo.com/548329807

Napoléon, la Nuit de Fontainebleau - extraits

Extraits de la représentation réservée aux professionnels du 2 avril à la Comédie Odéon

https://vimeo.com/540959293

Alors, on pense! du vendredi 7 mai 2021 - France Info - 7 mai 2021 - sélection d'extraits

Extraits de l'émission «Alors, on pense !» - France Info TV du 7 mai

https://vimeo.com/547090487

Culture et Vous - BFM TV du 8 mai

https://vimeo.com/547457411

mêmes images reprises sur la chaîne Non-stop-People dans l'émission

Good Morning Week-end du 8 mai

Napoléon, controversé mais célébré - 08_05 - BFM TV.mp4 PAS DE CLASSIFICATION

Cette colonne n'est visible que par vous

Voir les performances de la vidé

EXTRAIT DE L'ÉMISSION "JACKY LAVE PLUS PROPRE" DU 1ER JUILLET 2021 SUR LA CHAÎNE TNT IDF1, PRÉSENTÉE PAR JACKY JAKUBOWICZ

https://vimeo.com/570644486

Le Journal d'Armelle Héliot
Critiques théâtrales et humeurs du temps

« C'est écrit avec précision et fluidité, très bien joué, mis en scène par l'auteur et son épouse Maude, dans des costumes bien dessinés de Marilyn Fernandez François, le décor minimaliste mais évocateur des Ateliers Intersignes et les lumières si justes de Rémi El Mahmoud.

De la belle ouvrage, portée par le jeu très sensible des interprètes. Damien Gouy passe par toutes les couleurs d'un tourment et de contradictions profondes. Loïc Risser trouve le ton idéal, distance et respect, fermeté tandis que Vincent Arnaud est parfait dans l'affolement. Un très bon moment. »

http://lejournaldarmelleheliot.fr/napoleon-la-nuit-du-doute/

franceinfo:culture

« Napoléon, la nuit de Fontainebleau » : un épisode peu connu de la vie de l'empereur dans une pièce captivante... Ici, c'est l'être désincarné, l'empereur nu qui éructe dans le très beau texte de Philippe Bulinge, remarquablement interprété par un Damien Gouy tourmenté. »

article intégral par Jacky Bornet : https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/napoleon-la-nuit-de-fontainebleau-un-episode-peu-connu-de-la-vie-de-lempereur-dans-une-piece-captivante_4889109.html

POINT DE VUE

« Sensation troublante, de n'être plus capable de discerner le présent du passé, la réalité du jeu des comédiens à voir, absolument ».

artistik rezo .com

« Un texte puissant, bien écrit, incarné par un beau trio d'acteurs qui nous révèlent, derrière le faste, la face cachée d'un mythe. »

ARTS IN THE CITY EXPOS, SORTIES, RESTOS

« Loin de la vision héroïque et romantique de la chute de l'Empereur, le dramaturge ramène Napoléon à sa condition d'homme. »

« Un époustouflant huis clos théâtral […] remarquable par la justesse de l'interprétation de Damien Gouy, Loïc Risser et Vincent Arnaud, tous trois absolument excellents, et la mise en scène fort réaliste de l'auteur. Voilà un hommage à Napoléon à ne pas manquer »

COUP DE THÉÂTRE

PUBLIART

« Les 3 protagonistes brettent avec bonheur sur une scène réduite à l'essentiel pour un beau numéro d'acteurs de la compagnie Intersignes. Le texte est porté bien haut, les expressions sont au cordeau et l'intrigue parlera autant aux passionnés d'histoire napoléonienne qu'aux amateurs de théâtre intense. Napoléon, la nuit de Fontainebleau est une pièce à ne pas manquer. »

« « Napoléon, la nuit de Fontainebleau » est un huis clos historique véridique éblouissant par la singularité du sujet, la force du verbe et l'authenticité du jeu des comédiens »

PRESTAPLUME

sorties-a-paris les bonnes adresses de Robert Lemardet

« Un spectacle à ne pas manquer, intense et grandiose. »

Epixod Le Blog

« Son texte est magnifiquement écrit. […] Mission accomplie avec les trois formidables interprètes de cette pièce. »

ItARTBag de l'Art & de la Culture

« Magistralement interprétée, cette pièce relate un événement peu connu de Napoléon... Une pépite ! »

UNIFICATION

« Napoléon, la nuit de Fontainebleau est une pièce remarquable qui est parfaitement interprétée et mise en scène. […] ne passez pas à côté de cette œuvre qui est d'une immense intensité. Impressionnant et captivant. »

Intersignes / Maude et Philippe Bulinge
6 allée J. Hours 69360 Sérézin-du-Rhône
Tél. : 06.09.91.73.33 / production@compagnie-intersignes.com
http://www.compagnie-intersignes.com
Licences : R-2022-012181 et R-2022-012182

La Compagnie Intersignes est soutenue notamment par :